

Jean-Paul Schmitt, les cafés...

Espaces de liberté, lieux de vérités...

Un thème idéal pour Jean-Paul Schmitt qui avant toute chose est un généreux être humain, ouvert infiniment à la douleur des autres.

Il était normal qu'il investisse, après les objets du quotidien oubliés dans nos greniers, après les paysages environnant sa maison et son atelier de Saint-Martin-en-Haut, ces lieux de vies, où les humains se révèlent à eux-mêmes et aux autres dans des rencontres imprévisibles et parfois lourdes de conséquences.

Les cafés, donc, à chaque instant de notre quotidien : le café du matin où le fusain, parfaitement dominé, rend honneur à la féminité rayonnante ; le serveur interlocuteur privilégié ; la terrasse ouverte sur la lumière dès les premiers jours du printemps ; le célèbre péristyle de l'Opéra où nous achetions nos livres d'occasion en des temps trop anciens ; le célèbre Bellecour où notre ami le peintre Jacques Truphémus, membre du groupe Sanzisme avec Jean Fusaro et André Cottavoz, prenait souvent son déjeuner réfugié dans l'arrière-salle ; mais aussi à Vaise, quartier bouleversé par la révolution immobilière, où vécurent les mariniers, acteurs de son développement autour de la Saône nourricière et si présents dans les toiles de Jean Couty, etc...

Rien n'échappe au regard de Jean-Paul Schmitt de la vie des bars à Londres, à Paris, à Montréal et même à Amsterdam.

J'eus la chance de visiter le monumental atelier de Jean-Paul Schmitt surplombant le paysage. Ainsi il m'est plus facile de l'imaginer dans la lumière inondant ce vaste volume, couvrant sa toile de peinture avec la vivacité chère à notre époque, dans une méditation enrichissante. Il construit ainsi de solides natures-mortes d'où jaillit le jaune des citrons, le bleu singulier des aubergines, un bouquet de fleurs où le rose lutte avec le rouge, etc...

Jean-Paul Schmitt domine les oppositions de couleurs et les formes naissent pour dire la quiétude de sa demeure, la paix d'un intérieur, un étang sublimé par la neige. La peinture règne. Elle est puissante. Elle nous réjouira longtemps car la confrontation de Jean-Paul Schmitt avec les couleurs et les formes ne fait que commencer...

Alain Vollerin (le blog des Arts février 2019)